

M. Wilths.—Qui m'envoie cet argent ? me dit-il.—M. Wilths lui-même.—Ah ! ah ! je savais bien qu'en le pressant il trouverait les moyens de me payer. Développez-moi ces rouleaux ; comptez-moi les pièces qu'ils contiennent ; car vous devez savoir, mon enfant, que l'argent vaut la peine d'être compté.

Je ne me le fis pas répéter ; il m'était aisé de m'apercevoir que M. Broucke était un de ces hommes qui tiennent beaucoup aux espèces, et dès qu'elles furent bien examinées et bien comptées, il me remit la lettre de change, que je m'empressai de porter au capitaine Wilths. Il serait difficile de peindre la reconnaissance dont était pénétré ce généreux Anglais ; il ne me la manifestait pas par de vaines protestations ; mais elle se peignait dans tous ses traits, d'une manière si expressive, que je lisais tout ce qui se passait dans son cœur.—Vous dinerez avec moi, Monsieur Paulin.—Monsieur, je ne puis avoir cet honneur.—Vous dinerez avec moi, et un refus de votre part me donnerait un trop grand chagrin : si vous avez quelques affaires, vous pouvez y vaquer ; vous vous trouverez ici à une heure précise.—Monsieur, puisque vous l'exigez, j'aurai cet avantage.

Je me hâtai d'aller rendre compte au père Bertrand et à sa femme du succès de ma démarche : ils pleurèrent de joie, et applaudirent de toute leur âme à la bonne action que je venais de faire, et leur assentiment me sembla y ajouter un nouveau prix.

En sortant de chez mes dignes amis, je guidai mes pas vers la maison, très inquiet de la réception que me ferait Henriette, et je n'étais pas sans crainte qu'elle ne me montrât beaucoup d'humeur, en apprenant que j'avais disposé des trois quarts de mon capital en faveur de M. Wilths.

Henriette sortait de la maison comme j'y allais entrer : je m'approchai d'elle, en lui demandant : êtes-vous toujours, ma bonne amie, indisposée contre moi ?—Je n'ai rien à vous répondre, Monsieur.—En ce cas, notre conversation est déjà finie.—Ce dont vous n'êtes pas fâché.—Vous montrez bien de l'humeur, Henriette.—C'est que cela me plait. Au surplus, vous n'en avez pas vous, M. Paulin.—Non ; je n'ai qu'un seul regret, c'est celui de vous voir fâchée contre moi.—C'est ce dont vous vous souciez peu.—Vous ne me rendez pas justice, Henriette.—Que trop ; pourquoi êtes-vous sorti si matin de la maison ?—Pour aller faire ma visite à maître Bertrand et à sa femme ; vous n'ignorez pas les obligations sacrées que j'ai à remplir envers ces estimables gens.—Non, pas plus que je n'ignore que vous avez été avec eux à la messe de sept heures, et qu'ensuite vous êtes retourné chez eux y prendre deux cent-cinquante louis, que vous vous êtes empressé d'aller offrir à M. Wilths, qui s'est déterminé à les accepter.—C'est l'exacte vérité, Henriette, et sans chercher à pénétrer comment ceci est parvenu à votre connaissance, je me contenterai de vous avouer que les choses